

Aussi le doux Sauveur qui t'aime
 Un jour l'a déclaré lui-même :
 "S'il faut irriter mon courroux,
 "La France en connaît la manière,
 "Mais elle apaise ma colère
 "Rien qu'en tombant à mes genoux !"

Et puis n'es-tu pas, ma Patrie,
 Le cher royaume de Marie.
 Un grand Pape l'a dit un jour...
 Voilà pourquoi ta Souveraine
 Descend visiter son domaine
 Et fixe dans ton sein sa cour.

Relève-toi de la poussière,
 O ma France ! prends ta bannière ;
 Vas, ta Souveraine t'attend.
 La gloire te fut infidèle
 Parce que tu marchais sans elle :
 Aujourd'hui son bras te défend.

Que vois-je ! Déjà cent trophées
 Suspendus aux voûtes sacrées
 Disent tes triomphes nouveaux !
 Verse tes flots d'or au barbare.....
 Prie... et ta Reine te prépare.
 Des jours plus riches et plus beaux !

Déjà ton glaive brille et vole :
 Sur les hauteurs du Capitole
 Il fait des montagnes de morts.....
 O Vicillard, ô Pontife, ô Père,
 Plus de prison !... à vous la terre !...
 La France répare ses torts !...

Si ton glaive fait des miracles ;
 Si tu ne trouves plus d'obstacles ;
 Si tes peuples te sont rendus ;
 C'est que l'Enfant de l'Espérance
 Vient de l'exil sauver la France !
 Vive le Roi ! Vive Jésus !!!

Mais avant tout, Vive Marie !
 C'est elle dont la voix bénie
 Vient nous chanter cet avenir !
 Vierge, à vous la reconnaissance,
 Aussi longtemps que de la France
 Nous garderons le souvenir !...

Ce souvenir en traits de flammes
 Il reste gravé dans nos âmes :
 Nous sommes, nous serons français.

La France est la Mère-Patrie ;
 Sur elle toujours, ô Marie,
 Versez vos maternels bienfaits !

Pour vous dire notre prière
 Vous envoyons notre bannière
 Aux lieux choisis par vos faveurs,
 O Mère d'amour et de grâce,
 Daignez lui trouver une place
 Parmi les bannières ses sœurs !

Ces drapeaux sont un témoignage :
 Ils redisent dans leur langage
 Ce que vous chaniez autrefois :
 "Jusqu'aux limites de la terre,
 "On me dira l'heureuse Mère,
 "Chez les pauvres et chez les rois !"

A cet universel cantique,
 Au concert si magnifique
 Nous voulons joindre nos accents :
 Des bords lointains d'un autre monde,
 Séparés par la mer profonde
 Nous sommes aussi vos enfants.

Votre voix ravie et joyeuse
 Vous proclame la bienheureuse
 Et sur la terre et dans les cieux :
 Ce que chacun de nous demande
 C'est que notre modeste offrande
 Puisse trouver grâce à vos yeux !

Sur notre bannière chérie
 L'or reproduit Vierge-Marie :
 Elle est encor votre Cité !
 Ayez toujours des yeux de Mère
 Pour les enfants et pour le Père
 Qui vous fit cette royauté !

Ce cœur qui sous vos pieds rayonne
 C'est notre cœur qui vous le donne,
 Gage d'un amour immortel :
 Les noms que votre œil peut y lire
 Seront toujours là pour vous dire
 Que nous voulons aller au Ciel !

Au Ciel ! au ciel ! puisque sur terre,
 Loin des lieux qu'aime notre Mère,
 Nos yeux ne peuvent pas la voir !
 Au ciel la divine harmonie !
 Au ciel votre vue, ô Marie !
 C'est notre vœu, c'est notre espoir !

Nous sommes forcés de renvoyer au prochain numéro la continuation de l'article sur le Pétrole, une courte notice sur le vénérable et bien regretté M. Aubry, etc.

Nos abonnés qui sont en retard pour le paiement, sont instamment priés de nous envoyer au plus tôt le montant de leur compte.